

**Supplément au Nr.25 de l'éducateur : 32. fasc.
Feuille 2. : 22 juin 1935 : Société pédagogique
de la Suisse romande : Bulletin bibliographique
: publié par la Commission pour le choix de
lectures destinés à la jeunesse et aux
bibliothèques scolaires et ...**

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la
Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **71 (1935)**

Heft 48

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

32° fasc. Feuille 2.

22 juin 1935.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Chez grand-père. — **Histoires de nos amis les bêtes**, par Gisèle Vallerey. — Paris, Fernand Nathan. 20 × 26 cm. Chaque vol., 28 pages. Illustrés. Prix : 12 fr. français, l'un.

Ces jolies historiottes, gentiment contées, amuseront les petits de 8 à 9 ans. Elles sont d'une douce philosophie. Discrètement, elles enseignent, elles corrigent, elles éduquent.

La splendide illustration en couleurs de ces deux volumes est l'œuvre d'artistes anglais au talent original. G. A.

Contes d'ailleurs et d'autrefois, par Noémi Weiller. — Paris, Fernand Nathan. 17 ½ × 23 cm. 103 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 70.

Des histoires du temps passé ! Plusieurs sont des adaptations ; quelques-unes sont des contes d'Andersen auxquels l'auteur a redonné visage de jeunesse. Ils ont tant de fraîcheur, tant de verve qu'ils charmeront toujours l'enfance : n'aime-t-elle pas, par-dessus tout, les choses merveilleuses qui se passent dans le beau pays de Cocagne ? G. A.

Voulez-vous des histoires, mes enfants ? par Mme Giraudot. —

Paris, Fernand Nathan. 17 ½ × 23 cm. 105 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 70.

Pas de loup-garou dans ces récits ; ni monstres, ni fantômes. Arrière donc les ogres et les vilaines sorcières ! Place aux lutins espiègles et aux fées charmantes ! — Puis, de braves bêtes parlent. Par elles — il en est de fort sensées — l'enfant pénètre dans leur monde. Les voyant de plus près, il les comprendra mieux et les aimera davantage.

Ces délicieux petits contes sont dédiés « aux mères et aux éducatrices de la première enfance ». G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Le grand méchant loup et le petit chaperon rouge, par Walt Disney.
— Paris, Hachette. 18 × 23 cm. 48 pages. Illustré en noir et en couleurs. Prix : 10 fr. français.

« Mickey » présente *Le grand méchant loup et le petit chaperon rouge*. — Cette rocambolesque histoire — elle a eu ses jours de gloire au cinéma — n'ajoute rien, bien au contraire, au conte merveilleux de l'inimitable Perrault. On dit que les enfants goûtent beaucoup les abracadabrantes illustrations tirées des films de Walt Disney ? — Quant à moi, je les abhorre et m'en voudrais de les offrir à mes petits-enfants ! Mais, je ne suis point grand-papa !...

Il est ridicule de condamner à l'immobilité dans les pages d'un livre des pochades destinées à courir sur l'écran. Laissons donc au cinéma ce qui lui appartient en propre dans le cas particulier : la bizarrerie des textes et les dessins animés. (Enfants de 10 ans.)

G. A.

Voiliers. — Vapeurs. — Trains. — Ballons. — Avions, par Schefer et Haffner. — Paris, « Pélican blanc ». 24 × 28 cm. 16 pages. Illustrés et des pages à colorier. Prix, chaque volume : 1 fr. 25.

Voilà, en cinq jolis albums, une rétrospective de nos moyens de transport. — Du voilier antique au fameux paquebot « Normandie », des premiers trains de 1840 à la toute récente « Flèche rouge » de nos C. F. F. qui atteint une vitesse-horaire de 140 km. ; de la Montgolfière aux avions géants, prenant à bord 75 passagers et couvrant sans escale 2500 km., que de progrès réalisés, que d'audacieuses conquêtes du génie humain !

Ce duel entre les créateurs et les forces invisibles est mis ici remarquablement en évidence.

Instructifs albums de vulgarisation pour enfants de 10 à 12 ans.

G. A.

La morale à l'école (12^e édition), par Jules Payot. — Paris, Armand Colin. 11 × 18 cm. 256 pages. Illustré. Prix : 8 fr. français.

Qu'on se rassure ! Il ne s'agit nullement ici d'un recueil de sermons abstraits. — L'auteur a voulu donner aux enfants « un secours efficace au milieu des difficultés de la vie ». Il montre que dans les conditions les plus modestes on peut se faire « une vie belle, intelligente, saine et courageuse ».

Je sais un instituteur qui commente au début de la classe du matin quelques passages de ce précieux petit livre dont il apprécie la valeur. Ses élèves, garçons et filles, écoutent avec intérêt ces causeries et semblent vouloir en tirer grand profit.

Recommandé aux bibliothèques scolaires.

G. A.

Tombée du nid, par Zénaïde Fleuriot. — Paris, Hachette. In-16. 253 pages. Illustré par S. Auzanne. Prix : 3 fr. 50 français.

Orpheline et dépouillée de sa fortune par un scélérat, Brigitte quitte à 18 ans le pensionnat où de généreux amis lui ont fait donner une solide instruction.

Comment elle rentrera en possession de sa fortune juste à point, après avoir passé chez les Grosmanche, en qualité de compagne d'un jeune infirme, après avoir failli épouser contre son gré un cousin que protège une tante en quête d'héritier, et comment elle rebâtira son nid, voilà ce qui remplit une vingtaine de chapitres alertes, agréables à lire, où se déploie une saine conception de la vie.

L. P.

Sans beauté, par Zénaïde Fleuriot. — Paris, Hachette. In-16. 252 pages. Illustré par E. Pécoud. Prix : 3 fr. 50 français.

L'autobiographie d'une laideron, ne risque-t-elle pas de tourner à la jérémiade, ou à l'exaltation des joies du renoncement ? Ces deux écueils qui rebutteraient de jeunes lectrices, l'auteur les a évités déjà en laissant à Gabrielle une petite enfance insouciant et heureuse. Elle ne s'aperçoit de son manque de beauté que sous le regard cruel d'une belle-mère dure et frivole. Au couvent, elle apprend peu à peu à dominer le déplaisir qu'elle en ressent. A dix-huit ans, elle est prudente et raisonnable. Sa sagesse tranquille, sa vivacité d'esprit, sa belle santé lui conquièrent un fiancé. Va-t-elle pouvoir oublier sa disgrâce ? Une jolie parente a tôt fait de la supplanter et de détruire ce fragile bonheur. Elle pardonne et devient l'amie secourable du jeune ménage quand l'adversité l'atteint ; puis... tout finit bien. Ce thème, couleur de bon sens, se déroule dans un décor varié, avec des détails bien choisis, des péripéties bien amenées et présente des personnages secondaires qui ne manquent pas de relief.

L. P.

Grandcœur, par Zénaïde Fleuriot. — Paris, Hachette. In-16. 188 pages. Illustré par H. Faivre. Prix : 3 fr. 50 français.

Le capitaine Kérallain — surnommé Grandcœur par ses compagnons de navigation — est à la retraite dans un manoir breton, face à la mer. Il y vit solitaire, brouillé irrémédiablement avec sa nièce parce qu'il en a désapprouvé le mariage. Le veuvage et la gêne où elle est réduite ne l'ont pas fléchi. A la nouvelle des défaites françaises, — on est en soixante-dix, — il part, malgré son grand âge, comme engagé volontaire. Un autre en fait autant : c'est son petit-neveu, échappé du lycée. Le hasard rapproche et lie nos deux héros, qui ne se doutent pas de leur parenté. Il faut la fin de la guerre pour amener une réconciliation générale qui peuplera le manoir de la veuve, de son glorieux aîné et des deux cadettes.

L'histoire est simple, mais menée rondement avec une bonne humeur de conteur-né, et elle plaira à des écoliers de 12 à 14 ans.

L. P.

Le Mouvement de la Jeunesse Suisse Romande, par V. Friedmann et D. Christoff. — Neuchâtel, V. Attinger. In-12. 156 pages.

Certaines manifestations du Mouvement de la Jeunesse Suisse Romande — Journée de la Faim ; lignes de sous ; ventes de fétiches — en rappellent régulièrement l'existence. Cependant, peu nombreux sont ceux qui en connaissent le point de départ, le développement et l'activité, d'abord internationale, puis plus restreinte, puisque, depuis 1924, elle se limite à l'enfance nécessiteuse du pays.

Un bulletin ou un rapport ne se lisent guère. Mais un récit enthousiaste fait par de jeunes participants est un témoignage qui force la

sympathie et attire des adhésions. Ce « paquet de souvenirs » est encore tout vibrant de l'élan initial et prouve une fois de plus que le Mouvement n'est pas seulement une œuvre de secours, mais une œuvre d'éducation morale.

A mettre dans nos bibliothèques populaires.

L. P.

Alpinisme anecdotique, par Charles Gos. — Neuchâtel-Paris, V. Attinger (Collection Montagne). In-8° cour. 320 pages. Prix : broché, 4 fr. français ; relié, 6 fr. 50 français.

M. Ch. Gos est actuellement un des maîtres de la littérature alpine. Son art consiste à traiter l'alpinisme avec un tel sens de la réalité et de la poésie que ses relations prennent l'allure de romans et que les profanes le moins montagnards y trouvent un plaisir savoureux. N'ont-ils pas, grâce à lui, en effet, l'illusion de l'effort et du péril, sans en subir ni la fatigue ni le risque ?

Dans l'*Alpinisme anecdotique*, l'auteur nous fait assister aux premières tentatives de conquête des Alpes, avec Pétrarque et Léonard de Vinci. Dans cette richissime revue des performances, nous apprenons à connaître le célèbre guide de Saint-Nicolas, Franz Lochmatter, mort en 1933, et prenons contact avec le poète anglais Geoffrey Winthrop Young, que la guerre, en le mutilant, n'a pas vaincu dans sa passion pour la varappe. Nous y trouvons aussi des aperçus originaux sur le drame du Cervin.

Beau livre, bel exemple pour la jeunesse.

L. H.

Dernières victoires au Cervin, par Giuseppe Mazotti. Traduction du commandant Emile Gaillard. — Neuchâtel-Paris, Victor Attinger. Collection « Montagne ». In-8° cour. 195 pages. 32 reproductions photographiques pleine page, hors-texte. Prix : broché, 3 fr. 50 ; relié, 6 fr.

Ce livre, excellemment traduit, est l'œuvre d'un peintre et non d'un écrivain. L'auteur, en effet, est un artiste qui a cherché son délassement dans l'alpinisme. De là des notations qui tiennent plus du pinceau que de la plume et qui donnent un charme particulier, un coloris inusité au récit de l'épopée alpestre.

Victoires chèrement payées, rude leçon d'endurance, de volonté, d'héroïsme, — culte de la montagne qui vit de sacrifices humains. — Il n'est que de suivre Giuseppe Mazotti dans sa relation des tragiques entreprises de conquête pour se rendre compte que le dieu Cervin est celui qui a exigé le plus de victimes.

Les 32 illustrations photographiques rendent plus concrets les aspects divers du terrible géant et les difficultés à vaincre pour le conquérir.

L. H.

Ouvrages destinées à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Pour Miss Cynthia, par Charles Gos. — Neuchâtel-Paris, V. Attinger. Collection « Montagne ». In-8° cour. 168 pages. Prix : broché, 3 fr. 50 ; relié, 6 fr.

Miss Cynthia est une délicieuse jeune fille anglaise, éprise de sport alpestre ; elle a choisi, pour ses ascensions, deux guides également dévoués et expérimentés qui l'accompagnent dans ses expéditions les plus risquées.

Une cordiale intimité s'établit entre ces trois compagnons exposés aux mêmes périls. Elle s'en remet à eux sans arrière-pensée. Mais tous deux, sans en rien laisser deviner, en tombent amoureux. L'idylle risquerait de tourner au tragique si ne survenait un troisième larron qui dénoue la situation de la façon la plus élégante, en épousant Miss Cynthia. — Sous cette forme romancée, l'alpinisme devient aimable et délassant.

Le livre se complète par « On tourne au Cervin ». A recommander aux amateurs d'émotions violentes. L. H.

Contes et Légendes du Grand Siècle, par Ch. Quinel et de Montgon. — Paris, Fernand Nathan. 13 ½ × 19 cm. 255 pages. Illustré par J. Kuhn-Régner. Prix : broché, 11 fr. français ; relié, 15 fr. français.

Livre à recommander à tous ceux qui sont las du roman moderne à thèse unique accommodée à toutes les sauces. Ces contes et légendes, à la fois honnêtes et spirituels, font revivre une époque riche en grâce et en aventures. La poétique légende de la Source nous fait assister à la naissance du Grand Roi. Nous voyons, dans le « Rôti Brûlé », Jean-Baptiste Lulli préluder en qualité de marmiton à sa carrière de musicien de génie. Molière, Racine et Corneille s'y disputent l'incomparable actrice Mlle du Parc, qui les berne tous trois. Mlle de Fontanges y gagne les faveurs du monarque grâce à une coiffure manquée. Que sais-je ?...

Lecture délassante, illustrations en couleurs suggestives qui amusent l'œil, autant que le texte l'esprit, présentation agréable du volume relié et agrémenté sur couverture de dessins fort bien tenus. Voilà des recommandations indiscutables. L. H.

La Rose et le Matelot, par André Bruyère. — Paris, Gautier-Languereau (Bibliothèque de ma Fille). In-8° cour. 288 pages. Prix : broché, 8 fr. 50 français ; relié, 12 fr. français.

La Rose et le Matelot est, dans le genre « roman pour jeunes filles », un livre qui sort de la banalité.

Dans le but de décourager des héritiers qu'il méprise, un vieillard infirme et que la vie a dégoûté des hommes, appelle auprès de lui, pour les recevoir, une jeune fille qu'il fera passer pour la filleule élue, à qui reviendront tous ses biens. La jeune fille est fière et se cabre quand le pseudo-parrain exige d'elle certaines attitudes qui blessent sa dignité. Les circonstances la mettent en présence d'un neveu aussi pointilleux qu'elle sur le chapitre de l'honneur. Comment ils arrivent tous deux à ramener le terrible « matelot » — qui n'est pas un méchant, mais un noble cœur blessé dans ses sentiments les plus sacrés — à une conception plus indulgente de l'humanité, c'est ce que développe l'auteur dans cette histoire attrayante. L. H.

Sarah Wemyss, par Auguste Bachelin. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. In-16. 298 pages. Prix : 4 fr.

Auguste Bachelin est connu à la fois comme peintre et comme

écrivain. Son livre *Jean-Louis* est fort goûté, particulièrement en terre neuchâteloise ; il en est de même de *Sarah Wemyss*, paru après la mort de l'auteur, et que Delachaux et Niestlé ont réédité.

C'est un roman à mettre entre toutes les mains. *Sarah Wemyss* est l'histoire d'un amour fort et sain qui triomphe de nombreux obstacles. Tout semble d'abord séparer Sarah de son prétendant : caractères aussi entiers l'un que l'autre, éducation et position sociale différentes ; mais l'amour est le plus fort. Lord Wemyss, après avoir renié sa fille mariée sans son consentement, finit par se réconcilier avec les siens... et le lecteur ferme le livre heureux d'un dénouement conforme à ses souhaits.

R. B.

L'homme à l'oreille cassée, par Edmond About. — Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 255 pages. Illustré. Prix : relié toile, 7 fr. français.

Nous vivons une époque où les découvertes s'ajoutent aux découvertes, où l'homme a reculé les limites de la science, de façon que rien n'étonne plus. Et cela, dans tous les domaines sans en excepter la médecine et la chirurgie ; c'est pourquoi le phénomène de reviviscence admis par E. About dans *L'homme à l'oreille cassée*, quoique bien invraisemblable, intéressera le lecteur.

Il s'agit d'un officier français Fougas, colonel aux armées de Napoléon I^{er}. Pris par l'ennemi, accusé d'espionnage, il va être fusillé et passe sa dernière nuit dans un cachot glacé. Le lendemain, son geôlier le trouve inanimé. Cependant il n'est pas mort. Un savant, Meiser, le constate et obtient le corps aux fins d'expérience. Il le momifie sans attenter au principe vital. Dans une note spéciale, Meiser indique la manière de procéder pour rappeler Fougas à la vie. La momie devient pièce de musée. Un demi-siècle plus tard, elle est acquise par un Français qui, après avoir pris connaissance du manuscrit de Meiser, ressuscite Fougas. En le manipulant, il lui endommage l'oreille, d'où le titre du roman.

Une histoire d'amour ébauchée en 1811 se termine en 1859 à la satisfaction des intéressés, puis Fougas, bien dépaysé, quitte définitivement un monde qui n'est plus le sien.

R. B.

Justine, par Roger Couderc. — Paris, N. R. F. In-16. 256 pages. Prix : 12 fr. français.

C'est l'histoire la plus simple du monde, une histoire de tous les jours et qui se renouvelle à chaque instant à tous les coins de la France. Justine est une jeune veuve qui habite Cahors ; elle y vit avec sa tante, une servante et une chatte. La maison ouvre sur le boulevard ; Justine regarde passer les Cadurciens ; l'un d'eux la regarde avec plus d'attention que les autres. Il s'appelle René Deslauriers ; il rentre des colonies. Comme il vient tous les soirs, elle s'intéresse à lui et, peu à peu, elle se met à l'aimer en vraie Méridionale qu'elle est, sans faire de romantisme à son sujet, mais en bonne fille qui a du goût pour l'amour et qui voudrait bien que sa jeunesse ne s'écoulât pas sans qu'elle l'éprouve. Mais le père de René le somme de reprendre sa place et il ne peut rester plus longtemps en vacances. Justine l'accompagne à Marseille, puis se remet à l'attendre. Et un jour, le *Journal de Quercy* lui apprend brutalement et, par hasard, que René Deslauriers, administrateur des colonies, est mort dans le Laos.

F. J.

L'Erreur, par Claude Orly. — Paris, A. Michel. In-16. 256 pages.

Prix : 15 fr. français.

Le substitut général, Michel Saurier, a à requérir dans une affaire d'assassinat contre un accusé que le tribunal condamne aux travaux forcés. Mme Saurier, qui assiste aux débats, a la conviction que le condamné est innocent et elle fait partager cette conviction à son mari qui, reprenant l'étude du dossier, acquiert la certitude également d'une erreur judiciaire. N'ayant pu faire reviser le procès, il démissionne. Mais le remords le poursuit et la vie du ménage Saurier est bouleversée. Rongé par le chagrin d'avoir envoyé au bagne un innocent, le magistrat tombe malade et meurt. Au retour des obsèques, Nicole Saurier, rencontrant l'avocat du condamné, apprend que celui-ci a fini par avouer son crime à son défenseur. Complètement anéantie, elle se fait religieuse. F. J.

La Main tendue, par Philippe Hériat. — Paris, Denoël et Steele. In-16. 337 pages. Prix : 15 fr. français.

Dans la première partie de ce roman, le personnage de M. Hériat relève directement de la galerie humaine créée par Dickens, A. Daudet et Gaston Chérau. M. Martin est un pion, le pion classique, misérable et candide. Il est bon et n'ose pas punir ; aussi est-il continuellement et impitoyablement chahuté. Un certain jour, il est tout à fait débordé. Comme il fait de la main un geste tremblant vers la foule de ses bourreaux qui s'essaiment en criant, au son du tambour, le dernier enfant qui va vers la sortie prend cette main et la presse hâtivement. L'enfant est un petit être tout pareil à lui, un certain Antonin Carmignon, orphelin élevé par son tuteur quinquagénaire qui ne s'occupe guère de lui. Martin prend le pauvre en affection, veut en faire son disciple, car il se sent né mentor. Mais les événements le forcent à donner sa démission. Il se fait précepteur en province ; il est renvoyé, descend de plusieurs degrés et devient garde de nuit dans un grand magasin. Pour peu de temps ; de chute en chute il finit par être un vagabond qui couche « à la corde » et vit comme il peut. Découvert par un metteur en scène de cinéma, il accepte un rôle de mendigot qui lui ouvre le chemin de la fortune. Il retrouve Carmignon, qui, lui aussi, a réussi. Ensemble ils fondent un journal, puis Martin se retire dans le Midi. Là il aura la chance de s'intéresser à un préventorium où il fera bénévolement la classe à des enfants débiles. Mentor il a été, mentor il sera. F. J.

La fin du voyage, par Michel Davet. — Paris, Plon. In-16. 239 pages.

Prix : 12 fr. français.

Le jeune ingénieur suédois Axel Nielsen était venu faire un stage dans le Quercy pour se perfectionner dans la branche turbines. Il y fait la connaissance de la charmante Amédée, et ne songe rien moins qu'à l'épouser avant de retourner dans son pays. Une dame de Cahors avait bien dit à la jeune fille quelque temps avant ses fiançailles : « Ma petite amie, n'épousez jamais un étranger. Il y a toujours un tel abîme entre vos pensées, votre éducation, votre religion, que vous ne vous sentirez jamais parfaitement ensemble ». Ces prévisions se réalisent quelques mois déjà après l'installation du couple dans la petite ville de Sarrö. Axel voudrait bien, pour atténuer l'ennui d'Amédée, lui consacrer un peu plus de son temps, mais il est trop absorbé par ses fonctions de fondé de pouvoirs à

l'usine où il est intéressé. Une dépêche du Quercy, un jour, annonce que la mère de la jeune femme est gravement malade. Prétexte pour celle-ci d'y retourner en hâte. Une lettre apprend à Axel la mort de la mère ; dans une autre, Amédée lui fait entendre que ses devoirs de famille la retiennent pour un temps indéterminé. Il se passe des jours, des semaines, des mois ; Axel ne répond pas...

F. J.

B. Biographies. — Religion.

Un chapitre de la vie de Lamartine (Montculot-Urcy), d'après des documents inédits, par Edouard Drouot. — Paris, Librairie universitaire J. Gamber. In-8°. 143 pages. Six simili-gravures hors-texte. Prix : 15 fr. français.

L'abbé Jean-Baptiste François de Lamartine mourut le 8 avril 1826, instituant comme légataire universel son neveu. Dans l'héritage était compris le beau château de Montculot, situé dans l'un des sites les plus pittoresques et les plus sauvages de la Côte d'Or. Alphonse de Lamartine ne le garda pas longtemps. Il commença par y dépenser beaucoup d'argent en y faisant faire des routes pour en faciliter l'accès. Il employa pour cela une masse d'ouvriers, car il voulait que les travaux fussent rapidement accomplis. Et puis la tentation de louer la propriété et enfin celle de la vendre ne tarda pas à lui venir. La vie qu'il avait menée à Florence en remplaçant le ministre lui avait coûté cher : il avait dépensé sans compter, ainsi que toujours. Des restaurations entreprises à Saint-Point par là-dessus avaient augmenté les dettes qui se multipliaient ; Montculot fut englouti dans la tourmente. — Cet ouvrage documentaire pourrait fort bien s'intituler : *Les soucis financiers de Lamartine*.

F. J.

Le rire et les larmes de Molière, par Raoul Duhamel. — Paris, Hachette. 12×19 cm. 263 pages. Prix : 15 fr. français.

« Dans cette attachante vie de Molière dialoguée, où le romanesque n'intervient pas, où l'histoire fait quelquefois place à la légende, R. Duhamel, avec une bonne humeur alerte, raconte l'existence passionnante du plus grand comique de tous les temps. »

Quelqu'un qui m'est très cher émet cette opinion. Je la ratifie : elle est pertinente.

G. A.

Les Paraboles de la croix (traduit de l'anglais), par Miss Trotter. — Neuchâtel, V. Attinger. In-8° cour. 144 pages. 10 illustrations dans le texte. Prix : broché, 3 fr. 50 ; relié, 6 fr.

Il y a trente-cinq ans qu'une première traduction, due à A. Morel, pasteur à Moutier (Jura bernois), a fait connaître ces *Paraboles*. Cette nouvelle édition prouve combien ces méditations d'une artiste et d'une chrétienne ont gardé l'élan, la chaleur et la conviction qui entraînent.

Les plantes — tiges, feuilles, fleurs, graines — les fournissent et, de l'admiration artistique, l'auteur s'élève à l'idée, au symbole profond et trouve ainsi matière à épancher le bouillonnement de son âme profondément religieuse.

L. P.